L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE — N° 33. — 1er FÉVRIER 1866.

UNE CONFÉRENCE SUR LE SPIRITISME

Il va parler !.... Il parle !.....
Il a parlé !!!!!!!!!!!!
Qu'a-t-il dit ?

L'*Indicateur de Pau* nous porte, dans dix colonnes de ses numéros 5 et 6, l'analyse de la conférence sur le spiritisme, faite dans la capitale du Béarn par M. Compayré, professeur de philosophie au lycée de Pau. Cette analyse, du reste, a avec elle un caractère on ne peut plus officiel; la rédaction du journal la fait précéder de cette note : « Nous devons à l'extrême obligeance de M. Compayré, la communication des passages les plus remarquables de sa conférence. » C'est donc le *nec plus ultrà* de l'attaque du savant professeur que nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs, en reproduisant *in extenso* l'article de l'*Indicateur*.

Après avoir été plusieurs fois à même de juger les arguments de nos adversaires cléricaux, nos lecteurs seront bien aises, croyons-nous, de connaître et de juger aussi les arguments de nos adversaires philosophes ; si les spirites ont le droit de se plaindre hautement de l'esprit de parti des journaux qui nous bafouent sans cesse et ferment toujours la porte à nos réponses, nos adversaires, du moins, ne pourront pas nous accuser de mettre la lumière sous le boisseau et de ca-

cher à nos adeptes les attaques qui sont dirigées contre notre doctrine. A. B.

« Messieurs,

» Il faut avouer que le monde où nous vivons abonde en curieux spectacles, et que nous passons chaque jour à côté de bien étranges prodiges. Notre siècle, qui vulgarise toute chose, a vulgarisé jusqu'au miracle. Le spiritisme en effet semble l'avoir mis à la portée de tous ; et, selon lui, le plus humble d'entre nous pourrait aujourd'hui prétendre à faire des miracles, tout aussi bien qu'à savoir lire (1).

» Ainsi nous voilà réunis ; vous pour m'écouter avec une indulgence que je sollicite instamment ; moi pour vous parler avec franchise d'une doctrine que je crois funeste à la santé morale de notre pays. Eh bien ! il ne tiendrait qu'à nous d'assister à d'extraordinaires merveilles. Que nous dit-on en effet de toutes parts ? Que nous apprennent les dix ou douze journaux spirites et les quatorze éditions des nombreux ouvrages de M. Allan Kardec ? Qu'autour de nous se pressent en foule les Esprits de ceux qui ont vécu ; qu'en ce moment sans doute, ils nous écoutent, ils nous regardent, assez mécontents que nous gardions pour nous la parole, et très disposés à nous répondre si nous les interrogeons. Avec quelques prières, un peu de recueillement, beaucoup de bonne volonté et plusieurs heures de patience, nous arriverions à évoquer devant nous, à notre choix, l'âme de Caligula ou celle de saint Louis.

» Soyons modestes cependant et consultons les manuels d'évocations : il est possible que nous ne remplissions pas toutes les conditions requises pour le succès.

» Nous sommes d'abord trop nombreux pour nous livrer avec profit à des expériences spirites. Les Esprits ne se révèlent volontiers qu'à de petites réunions d'intimes : par timidité ou modestie, ils fuient la foule et les vastes applaudissements. C'était en plein soleil autrefois, dans les rues et devant les multitudes assemblées, que les miracles s'accomplissaient. — Nos faiseurs de prodiges contemporains n'opè-

(1) Oui, mais vous ne dites pas que le spiritisme enseigne et démontre que les miracles ne sont que des effets d'un ordre tout naturel, et qu'en découvrant les causes jusque-là ignorées qui les produisent, il porte le coup de grâce au surnaturel et au prodige !

rent point en public! Leurs miracles sont des miracles à huis-clos (2)!

» De plus, nous ne sommes pas tous convaincus de la vérité du spiritisme; or vous savez qu'on n'a pas encore décidé les Esprits à se communiquer aux incrédules, malgré tout l'intérêt qu'il y aurait à ces révélations. Ils s'obstinent à prêcher des convertis et ressemblent en cela à des flambeaux qui n'éclaireraient que le jour, à la lumière du soleil, et s'éteindraient la nuit venue (3)!

---

(2) Pardon! Ce n'est ni le lieu de réunion ni la quantité des assistants qui empêcheraient la production du phénomène. Mais ce qu'il faut, c'est d'abord que les Esprits veuillent répondre à votre appel; ensuite, qu'ils trouvent dans votre réunion les fluides indispensables à leur manifestation. Ce sont là deux conditions essentielles dont vous semblez faire bien bon marché, Monsieur le philosophe! Que diriez-vous, par exemple, d'un élève qui voudrait assister aux expériences de la machine pneumatique, mais se refuserait absolument à ce qu'on eût recours à la cloche destinée à isoler l'air intérieur?

(3) Encore une bien grosse erreur! Comment donc nous sommes-nous convertis, nous qui croyons aujourd'hui? N'avons-nous pas été, pour la plupart, des incrédules comme vous, des adversaires déclarés? Si, très souvent, les Esprits ne se manifestent pas en présence des incrédules, c'est parce qu'ils ne sont pas attirés par cette sympathie qui est la base de tous les rapports sociaux, même sur cette terre. Supposons, par exemple, que je passe dans la rue à côté de M. Compayré que je n'ai pas l'honneur de connaître, et que je l'appelle par son nom, puis que je lui tourne le dos sans faire nulle attention à lui; ou que je lui demande, par exemple, combien il a perdu de dents, ou bien ce qu'il a fait de ses premiers souliers; ou encore, qu'après l'avoir appelé, je lui rie au nez en lui disant : « Monsieur, vous n'êtes pas M. Compayré; » croyez-vous qu'il viendra répondre sérieusement à mes questions, qu'il s'attachera à me démontrer son identité, et qu'il ne passera pas son chemin sans être arrêté par mon « *évocation?* » Eh bien! malheureusement pour eux, ma situation dans ce cas est presque toujours celle des incrédules évoquant, c'est-à-dire appelant un Esprit quelconque; ils l'appellent avec la conviction qu'il ne viendra pas, avec la résolution de ne lui demander que des choses banales, de se moquer de lui, s'il leur répond, et l'Esprit, qui lit dans leur pensée, agit envers eux comme

» Enfin, on ne s'improvise pas médium. Il faut, pour le devenir, de patientes études et une longue initiation ; il est bon de fréquenter longtemps les tables tournantes, et quelquefois on travaille six mois sans arriver à aucun résultat. Six mois ! il n'en faut pas si long pour devenir fou (4) !

» Voilà donc toutes les difficultés qui s'opposent à ce que nous engagions conversation avec les Esprits. Néanmoins, j'ai confiance que le désir de convaincre une si belle assemblée les ferait passer par-dessus leurs scrupules, et qu'une conversion soudaine de notre part triompherait de tous les obstacles. Les volets sont fermés : cette attention les toucherait déjà. Nous achèverions de les entraîner, en éteignant tout à fait les lumières !... Nous aurions alors de magnifiques révélations : en prose, en vers, en musique, si vous aimiez mieux. Mais ce qui distinguerait toujours ces prophéties, ce serait la fécondité inouïe de la parole jointe à l'extrême pénurie des idées. J'ai toujours admiré, en effet, avec quel art on pratiquait l'éloquence dans le monde des Esprits ; avec quelle facilité on y savait parler éternellement avec une seule et même idée. Depuis près de quinze ans que les tables se sont mises à tourner, les Esprits n'ont pas cessé de parler : et cependant, à ma connaissance, ils ne nous ont encore appris qu'une seule chose, à savoir qu'ils existaient ! Mais ils ont tant de manières de nous dire cela, tantôt graves et profondes, tantôt enjouées et badines, que j'ai vraiment quelque regret de prendre pour moi la parole au lieu de la leur donner. Ce qui me rassure, c'est qu'ils sauront bien prendre leur revanche : les conférences sont encore plus à la mode chez eux que chez nous ! Ils ne quittent point la tribune pour

agirait envers moi M. Compayré : il passe son chemin. Messieurs les incrédules se font, du reste, de leur personnalité une très haute idée qui n'est pas toujours partagée par les Esprits. Ceux-ci ne veulent convertir personne par force ; loin de là. Semblables aux médecins, ils n'apportent le remède de la consolation et de la foi qu'à ceux qui le demandent ; ils n'ont rien à faire auprès de ceux qui se portent bien, ou du moins, croient être dans un bon état de santé morale, philosophique et religieuse.

(4) Ne mettez-vous pas plus de six mois pour apprendre à vos élèves l'art, bien simple pourtant, de traduire leurs pensées sur le papier, sans que pour cela ils deviennent fous ? L'étude de la médianimité n'est ni plus difficile, ni plus extraordinaire.

ainsi dire. Ils ont pour s'exprimer juste autant de voix qu'il y a d'hommes sur la terre. Qu'ils me pardonnent donc de leur fermer la bouche pour aujourd'hui! Des gens qui parlent sans cesse d'eux-mêmes, ne sauraient nous en vouloir de parler d'eux une fois...

» Après avoir expliqué pourquoi il s'est cru le droit de prendre publiquement la parole contre les doctrines spirites, le professeur continue ainsi :

» Si, d'ailleurs, j'avais pu concevoir quelque doute sur le choix et l'opportunité de mon sujet, tous mes scrupules, je l'avoue, se seraient évanouis à la seule lecture des lignes suivantes, que j'emprunte aux livres saints du spiritisme et que je vous confie textuellement : « Que les critiques y » prennent garde, s'écrie M. Allan Kardec, le grand-prêtre » de l'église spirite. Les Esprits sont de véritables puissan- » ces, plus à redouter qu'on ne croit. Ils pourraient bien, » comme ils l'ont déjà fait, appesantir leurs bras sur ceux » qui les méprisent. Si l'on savait ce qui peut résulter de les » avoir pour ennemis, on y regarderait à deux fois. » Ces menaces sont redoutables, Messieurs; la police invisible des Esprits est bien faite; car, écoutez le commentaire : on a vu des malheureux poursuivis pendant des années par les Esprits frappeurs. Notre imagination se représente avec effroi ces meubles dispersés, ces glaces brisées, ces livres sautant d'eux-mêmes à la tête des gens, ces maisons, en un mot, rendues inhabitables! Et quand l'intolérance des maîtres du spiritisme nous vient menacer d'un sort pareil, et avec une colère qui serait odieuse, si elle n'était bouffonne, nous veut livrer à la gendarmerie des Esprits, nous hésiterions encore, nous jugerions la critique inopportune, nous aurions des égards pour une doctrine qui n'attend que d'être puissante pour devenir tyrannique (5)? Non, respectons les personnes;

(5) Nous ne savons où, ni dans quelles circonstances, M. Allan Kardec (qui soit dit en passant, n'est pas plus le grand-prêtre du spiritisme que M. Compayré n'est le grand-prêtre de la philosophie), a tenu ce langage et il nous importe peu de savoir si la citation est exacte. Ce que nous savons très bien et ce que n'ignore pas le savant professeur, c'est que « les meubles dispersés, les glaces brisées, etc., » toutes les perturbations matérielles causées par les Esprits, y compris les obsessions et les possessions, ne datent pas seulement de l'établissement du spiritisme, mais sont vieilles comme le monde. Il suffit d'ouvrir les évan-

mais jetons sur les choses un ferme regard. Si le spiritisme s'était contenté du rôle qu'il a joué pendant quelques années, s'il était resté un jeu élégant, un divertissement de société, s'il n'avait eu d'autre prétention que de faire tourner les tables et de produire de petites merveilles amusantes, comme d'offrir galamment des bouquets aux dames, nous n'aurions pas songé à élever la voix contre lui. Il y a tant d'heures de désœuvrement dans la vie, qu'un amusement nouveau pour nos esprits blasés n'est point à dédaigner : il se dit tant de sottises autour des tables, que nous aurions pardonné aux hommes de se taire, pour les faire tourner. La galanterie est si usée, si passée de mode, qu'il ne nous déplairait pas de la voir renaître dans le monde des Esprits! Mais lorsque le spiritisme, dédaignant ce rôle d'amuseur public, s'affiche hardiment pour une science, pour une philosophie, pour une religion ; lorsque, s'insinuant tous les jours davantage dans toutes les classes de la société, il menace de nous donner le spectacle d'une de ces épidémies morales qui se répandent quelquefois sur toute une époque; lorsque la raison publique, dont tous nous sommes les gardiens, est attaquée; oh! alors, nous avons le droit de courir sus à cette imagination qui follement s'émancipe, et, s'il se peut, de la remettre dans le droit chemin (6). Nous sommes une société passionnée pour

---

giles pour en trouver des exemples frappants, et les philosophes grecs de l'école de Platon en parlent à tout instant. Le spiritisme seul les a expliquées, et, en en faisant voir la cause, a aussi enseigné le moyen d'en modifier les effets.

(6) C'est cela ; si le spiritisme n'eût été qu'une futilité, vous vous en seriez amusé comme tout le monde, jusqu'à ce que la mode en fût passée; mais du moment qu'il devient une chose sérieuse, une science qui demande de profondes études, une démonstration patente de l'âme dont votre science matérialiste ne veut plus, oh! alors, il devient indigne d'attirer votre attention, autrement que pour le combattre sans le connaître. « Une nouvelle lumière se montre à l'horizon et menace d'éclairer les ténèbres profondes dans lesquelles pataugent nos systèmes philosophiques, un élément nouveau surgit et menace de troubler le délicieux *far niente* dans lequel nous vivons depuis longues années; à la rescousse, savants et prêtres du XIX[e] siècle, du siècle de lumières! Courons sus à ce rayon de soleil qui veut nous éclairer, et étouffons-le avant qu'il ait pu acquérir quelque éclat! » Voilà votre langage, ô profonds philosophes!

le roman. Politique, philosophie même, tout cela affecte volontiers aujourd'hui la forme dramatique. Mais il est une chose, au moins, dont il faudrait interdire rigoureusement l'accès au roman : c'est la religion, ce sont les croyances religieuses. Or, le spiritisme n'est qu'un mauvais roman religieux. Il a beau évoquer autour de son berceau les grands noms de Galilée, de Galvani et des autres rénovateurs de la science, il a beau protester de son dévouement absolu au christianisme; il n'est qu'une contrefaçon de la religion, et si j'ose le dire, une caricature du christianisme. Rappelons donc à plus de modération cette présomptueuse doctrine, qui croit déjà tenir dans sa main l'empire des âmes, qui déclare ouverte la succession de la religion chrétienne et la prend pour elle, voulant faire de tous les hommes des *médiums*, comme d'autres se proposaient d'en faire d'honnêtes gens (7)...

» Situation bizarre que la mienne! Messieurs : je n'espère pas convaincre mes adversaires, et j'ai peur, en même temps, en faisant connaître à ceux d'entre vous qui ne les connaissent pas, des erreurs séduisantes, de leur en donner l'idée et peut-être le goût. C'est quelquefois l'effet des prédications. On révèle à l'auditeur un abîme dont il ne se doutait pas, et celui-ci, pour profiter de sa nouvelle science, court s'y précipiter. Vous savez l'histoire de ce prédicateur, qui parlait un jour contre la loterie : « Quoi! disait-il, parce que » vous avez rêvé trois numéros gagnants, tel, tel et tel (et il » les nommait), vous privez votre famille du nécessaire pour » prendre ces numéros, et mettre à la loterie. » Sitôt le prêche fini, une bonne femme s'approcha du sermonneur et lui dit : « Mon père, j'ai entendu les deux premiers numéros, » faites-moi donc le plaisir de me dire quel est le troi- » sième!... » Je souhaite que l'histoire du prédicateur ne soit pas la mienne aujourd'hui, et que je ne serve pas ici, malgré moi, à vulgariser le spiritisme. Dans tous les cas, c'est une raison de plus pour mes adversaires de supporter patiem-

(7) Le spiritisme ne proclame d'autre loi religieuse que celle qu'a proclamée le Christ lui-même, lorsqu'il a dit : « *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. Toute la loi et les prophètes se réduisent à ces deux commandements.* » Si c'est là une *caricature du christianisme*, quel nom M. Compayré donnera-t-il à cette religion qui ne prêche que par la terreur et l'anathème et ne connaît de meilleurs arguments, pour convaincre les peuples, que le bûcher ou l'échafaud?

ment mes attaques : ils sont assez convaincus de la vérité de leur système, pour penser qu'on lui est utile, même en cherchant à lui nuire (8)....

» L'orateur expose ensuite l'histoire du spiritisme en Amérique et en France; il montre comment les révélations prétendues des Esprits frappeurs n'étaient que des mouvements musculaires exécutés avec adresse par des gens de mauvaise foi. Il oppose les expériences décisives de M. Faraday et de M. Chevreul aux prodiges des tables tournantes (9);

(8) Soyez-en persuadé, Monsieur, nous ne vous en voulons pas de venir nous combattre. Au contraire, car l'expérience est là pour nous prouver que les progrès du spiritisme sont en rapport direct des attaques dirigées contre lui; et cela, non pas parce que la bêtise humaine court se précipiter dans le nouvel abîme que vous entr'ouvrez sous ses pas (s'il en était ainsi, et que vous le croiriez sincèrement, votre conférence serait plus qu'une manœuvre maladroite, ce serait un crime énorme, abominable, un assassinat moral et intellectuel que vous exerceriez sur la société tout entière, avec connaissance de cause, avec préméditation, avec toutes les circonstances les plus aggravantes que nous puissions imaginer), mais parce que vos systèmes philosophiques et religieux ne répondent nullement aux besoins de nos cœurs, parce que nous cherchons partout la lumière et que, ne la trouvant nulle part dans ce que nous avons examiné jusqu'ici, nous sommes naturellement portés à la chercher dans tout système nouveau dont on nous annonce l'existence. Et si dans ce système nous trouvons ce que nous n'avons pas trouvé ailleurs, si nous y trouvons la paix de l'âme et la consolation du cœur, l'explication du présent et l'espérance en l'avenir, oh ! alors, plus on l'aura combattu et déblatéré, plus on l'aura montré ridicule et odieux, et plus nous serons portés à nous y attacher par des liens puissants.

(9) Nous serions bien aise de savoir s'il a parlé aussi des expériences qui ont démontré par A + B combien était absurde le système de MM. Faraday et Chevreul. En bonne discussion, il faut admettre les preuves négatives aussi bien que les preuves positives. Nous craignons bien que M. Compayré ne l'ait complètement oublié. Mais il est si simple d'expliquer en niant et en criant à l'imposture, à la mauvaise foi! Malheureusement cette explication n'explique rien, et le phénomène se reproduit toujours.

enfin, après avoir indiqué sous quelle forme nouvelle le spiritisme est devenu populaire chez nous, il conclut en disant :

» Aujourd'hui, il n'est guère de ville en France qui ne possède son médium influent; il y a de grandes cités qui ont à leur service jusqu'à deux journaux spirites. En quelques années, quel chemin parcouru! Qu'on me cite une grande idée, qui en cinq ans ait conquis sur l'indifférence ou l'ignorance, trente mille partisans, comme l'a fait le spiritisme en Amérique (10)! Qu'on me nomme un réformateur qui soit passé aussi facilement de l'obscurité à la gloire! Ah! messieurs, avouons-le, les spirites ont gagné le droit de railler du haut de leur fortune soudaine, les patients travailleurs de la science qui ne sortent qu'après de longs et rudes efforts de la foule des intelligences sans nom, et qui attendent quelquefois pendant des siècles le bon plaisir de la gloire! Lorsque l'astronome Kepler, après avoir découvert les lois des orbites planétaires, s'écriait avec une douloureuse fierté : « Dieu a attendu six mille ans que je découvrisse le secret de ses œuvres; ne puis-je pas attendre quelques années que la postérité me comprenne? » Kepler faisait, en quelques mots mélancoliques, l'histoire de toutes les idées nouvelles! Eux cependant, les spirites, ils ont franchi en un jour tous les degrés qui séparent le néant de la puissance; ils ont trouvé ouvertes toutes les routes de la renommée. C'est qu'en effet, ce ne sont pas des idées nouvelles qu'ils apportent au monde! Ils ont remis à neuf et habillé, selon la mode actuelle, de vieilles idées; ils ont flatté et caressé un penchant invétéré de l'âme humaine. Là est en partie le secret de leur succès! Aussi, les voyons-nous se multiplier avec une rapidité prodigieuse, et cela sans bruit, sans fracas. Ils envahissent le monde comme des fantômes! On n'entend pas le bruit de leurs pas, et, un beau jour, on est tout surpris de les compter par centaines autour de soi! Et cela par une propagande ouverte? Non; mais par l'attrait puissant des confidences mystérieuses murmurées à voix basse, par les révélations faites à demi-mot et que l'on se transmet comme un secret. M. Allan Kardec semble craindre quelque part que les adversaires du spiritisme ne songent à lui interdire la publicité. Lui interdire la publicité! Messieurs, mais c'est à nous, au contraire, à la lui imposer. C'est dans l'absence même de publicité, c'est dans cette propagande clandestine,

(10) **Vous pouvez sans crainte ajouter un zéro.**

que le spiritisme puise sa force. Le meilleur moyen de le combattre, c'est de le faire connaître (11)...

» N'ayant pas le temps de rechercher dans le passé les lointaines origines du spiritisme, dont il indique cependant les sources, M. Compayré en vient tout de suite à étudier les manifestations des Esprits. Il se demande d'abord si les Esprits sont à nos ordres et quelles questions nous pouvons leur adresser :

» Voilà l'Esprit devant nous. Que va-t-il nous dire? Que pouvons-nous lui demander? Quel qu'il soit, Messieurs, soyez assuré d'avance qu'il sera très prolixe et bavard sur les lieux communs de morale, très réservé, au contraire, très bref sur les autres questions (12). — Entre tous ces Esprits avec qui nos contemporains ont contracté une intimité posthume, il n'en est pas un qui se révèle plus volontiers que notre bon roi Saint-Louis. Il est partout, en Angleterre, en France, en Amérique, c'est l'Alexandre Dumas de la société spirite. Pauvre saint roi! c'est ainsi que l'on abuse de ton renom de bonté et d'humeur débonnaire! C'est ainsi que l'on comprend aujourd'hui les devoirs des hommes envers les morts, et qu'on respecte leur repos sacré! Est-ce donc là le bonheur tant promis par les spirites aux âmes de ceux qui ont vécu? Et d'avoir été sur la terre le modèle des vertus royales et privées, cela ne donne-t-il d'autres droits que d'être indiscrètement questionné par le premier venu, qui, n'ayant jamais de sa vie causé avec un prince, veut se payer à peu de frais la conversation d'un roi?

» Il faut que vous sachiez, du reste, que les Esprits ont ce privilége de pouvoir parler en plusieurs endroits à la fois. Ce n'est pas tout, ce qui est plus étonnant encore, c'est que le même Esprit, convoqué par plusieurs médiums, et partout présent, fasse à des questions pareilles, des réponses radicalement contraires, et cela en se conformant toujours aux

---

(11) Vous disiez tout à l'heure : « Ils (mes adversaires) sont assez convaincus de la vérité de leur système, pour penser qu'on lui est utile, même en cherchant à lui nuire. » O logique! où es-tu? Est-ce que, par hasard, depuis qu'on a banni ton nom de la classe que professe M. Compayré pour lui restituer le nom plus antique de *philosophie*, on t'aurait bannie, toi aussi, des conférences de tes anciens professeurs!

(12) Comment le savez-vous, puisque vous déclarez plus loin que jamais vous n'en avez évoqué, que jamais vous n'avez expérimenté?

opinions des personnes qui l'interrogent. Ainsi, dans un cercle catholique, Voltaire rétracte ses erreurs, fulmine contre l'impiété, et même de sa main décharnée, signe un désavœu complet, dont le *fac-simile* a été imprimé. La conversion était imprévue : aussi bien Voltaire ne s'y est-il pas tenu longtemps ! Malgré sa signature et son paraphe d'outre-tombe, Voltaire, interrogé ailleurs, a maintenu hautement ses opinions ! Et cela, vous le devinez, devant une assemblée de libres penseurs ! Rien n'égale, vous le voyez, la douceur de caractère de ces complaisants Esprits, qui ne se hasardent jamais à contredire les opinions de ceux qui les évoquent (13).

» Ce qui doit aussi nous donner à penser c'est le silence hautain que gardent les Esprits toutes les fois que des incrédules leur posent des questions un peu embarrassantes. Un jour, ce jour-là, c'était Louis XI qui remplissait l'intérim de Saint-Louis, occupé ailleurs, un spectateur s'avisa de demander au roi, s'il ne pourrait pas, au lieu d'employer le français d'aujourd'hui, écrire quelques lignes dans la langue de son temps. Charmante occasion qui s'offrait là à Louis XI de confondre les sceptiques, et de déconcerter les railleurs !.. Le farouche roi répondit laconiquement qu'il ne voulait pas qu'on le mît à l'épreuve. Un autre spectateur demande alors quelques éclaircissements sur le siége de Mauberge, dont aucun historien ne parle, et où Louis XI se trouvait en personne. La réponse fut la même : « Pas d'épreuve. » D'ailleurs à toutes les autres questions qui lui furent faites, le roi répondit de manière à prouver qu'il en savait presque autant sur lui-même qu'un bon historien de notre temps (14) !.....

» Tentons une épreuve qui paraîtra peut-être décisive à quelques-uns d'entre vous. Demandons-nous comment les choses devraient se passer si le spiritisme n'était qu'illusion,

---

(13) Vous oubliez ici qu'un Esprit ne se manifeste que quand il le veut bien, et qu'on ne peut pas l'y forcer. Vous passez également sous silence tout ce que dit la doctrine spirite sur l'identité des Esprits. Si vous l'avez lu, pourquoi n'en parlez-vous pas ? si vous l'ignorez, pourquoi ne l'avez-vous pas appris avant d'en parler, et nous forcez-vous à vous renvoyer au *Livre des Médiums*, 2me partie, chap. XXIV, XXV, XXVI et XXVII.

(14) Nous renvoyons M. Compayré à la note n° 3.

et comment elles se passent en effet. S'il résulte pour nous de cette comparaison que les médiums se comportent en tout, comme s'ils n'étaient pas inspirés, nous aurons peut-être fait quelque chose pour ébranler leur crédit.

» Supposons que le médium n'ait à sa disposition d'autre Esprit que le sien. Qu'arrivera-t-il nécessairement? Que toutes les communications qu'il nous transmettra, qu'elles lui viennent de Noé ou de Franklin, auront toutes les mêmes caractères de style! Eh bien! M. Kardec l'affirme; toutes les dictées obtenues par un médium, « portent un même cachet de forme et de couleur. »

» De plus, il est évident que le médium, réduit à ses propres forces, aura dans les premiers temps quelque difficulté à écrire. C'est précisément ce qui arrive : les médiums prennent des leçons d'écriture; les Esprits leur apprennent d'abord à faire des barres. Des forces spirituelles et toutes puissantes seraient-elles donc réduites à procéder avec cette lenteur (15)?

» Nous comprendrions difficilement aussi que le médium qui écrit avec une sorte de fougue, et sans que l'œil dirige la main, put nettement former ses caractères : c'est qu'en effet rien n'est moins lisible que l'écriture d'un médium; lui seul peut la déchiffrer; et cela est d'autant plus merveilleux qu'il n'a pas conscience de ce que l'Esprit lui dicte (16).

» Enfin, ce qui serait tout à fait pour nous un sujet d'étonnement, c'est qu'un homme de médiocre valeur intellectuelle put, en se faisant médium, parler sur tous les sujets avec une égale facilité. Comment expliquer cette inspiration surnaturelle, qui transforme soudain une intelligence? Avant d'expliquer des faits, il est bon de savoir si les faits existent. Or, précisément M. Kardec nous apprend que lorsqu'un médium veut sortir de sa spécialité, c'est-à-dire d'un petit nombre de sujets à lui familiers, il divague, il commet de grossières bévues (17)!.....

---

(15) Donnez à Paganini, par exemple, un de ces violons de vingt sous qu'on donne aux enfants pour jouets, et vous verrez les sons harmonieux que ce violoniste tout-puissant tirera de ses cordes.

(16) Les médiums intuitifs et semi-mécaniques (et ce sont presque toujours ceux-là qui obtiennent les réponses écrites) ont parfaitement conscience de ce qu'ils écrivent.

(17) La citation aurait besoin d'être complétée. Nous renvoyons, pour

» Dois-je vous rappeler enfin que la plupart des révélations qui ont été faites par les Esprits que l'on a invoqués, sont tout à fait indignes de leur réputation et suffira-t-il aux spirites, pour expliquer cette décadence générale de tous nos auteurs illustres, de nous dire avec Voltaire que « rien ne change le style d'un homme comme d'être mort ? »

» Il est vrai que les spirites tiennent en réserve un certain nombre de prodiges un peu plus difficiles à expliquer que les précédents et qu'ils les entassent dans leur arrière-boutique, pour en déconcerter notre scepticisme, si notre scepticisme va jusque-là.

» Il y a d'abord les ascensions du célèbre M. Home. M. Home est un homme qui s'enlève, comme vous et moi nous sommes des hommes qui marchons. Malheureusement ni les uns ni les autres nous n'avons vu ces surprenantes ascensions : je sais bien qu'il y a des mémoires de M. Home, où M. Home consigne des témoignages certifiés de ses spectateurs. Mais ces témoignages ne sont jamais signés, sinon d'initiales. Les plus hardis mettent au bas de leurs déclarations : — « Un homme franc. » — « Un ami de la vérité, quoique non philosophe. » Tout cela est fort bien, mais j'aimerais mieux les noms des personnes (18). — De plus, des envieux, sans doute, assurent que M. Home a besoin de l'obscurité, pour réaliser ses promenades dans l'espace. Enfin, comment se fait-il que ces prodiges soient si rares ; que M. Home, seul au monde, ait reçu des Esprits le pouvoir de les exécuter (19) ! Que M. Home soit un habile homme, je n'en disconviens pas, et je serai tout disposé à solliciter pour lui un brevet d'invention pour ses trucs et artifices nouveaux. Il a certainement fait faire de grands progrès à l'art du prestidigitateur. Mais,

---

plus ample information, au *Livre des Médiums*, seconde partie, chap. XIX : *Rôle du médium dans les communications spirites.*

(18) Si vous aviez lu le livre dont vous parlez : *Révélations sur ma vie surnaturelle*, par D. D. Home, vous auriez vu précisément ce que vous demandez : non-seulement les noms de personnes très honorables, mais encore ceux de beaucoup d'autres devant le témoignage desquels il n'est pas permis de douter.

(19) M. Home est loin d'être le seul. En Amérique surtout, ces phénomènes se reproduisent très souvent, et, du reste, l'histoire est là pour attester des faits semblables : Élie, chez les Juifs ; Appollonius de Tyane, chez les païens, viennent vous donner un éclatant démenti.

quant à changer quelque chose à mes croyances, parce que j'apprends qu'un Monsieur se promène sur le plafond de sa chambre au lieu de marcher comme tout le monde sur le parquet, je m'y refuse absolument!

» Ajouterai-je que, même dans l'école spirite, M. Home n'a pas grand crédit. — M. Allan Kardec répète sans cesse avec un certain dédain que M. Home n'est qu'un médium d'effets matériels. M. Kardec qui est le médium des effets intelligents, le regarde un peu comme le Léotard du spiritisme. On pressent, on entrevoit entre ces deux hommes une rivalité, une jalousie de métier, bien curieuse à étudier, si l'on pouvait pénétrer le secret et briser le masque de ces vies extraordinaires!

» S'enlever dans les airs, sans avoir recours au ballon, c'est déjà bien surprenant; faire des vers, sans être aucunement poète, voilà un prodige encore qui ne manque pas de nouveauté; par malheur, M. Kardec nous avoue que le plus souvent les vers inspirés au médium sont détestables. C'est en vérité faire peu d'honneur aux Esprits que de les leur attribuer! Si quelquefois dans le nombre se rencontre une pièce remarquable, sommes-nous donc à l'abri des fraudes! Ne peut-on pas supposer que le médium qui ne passe pas pour poète, l'a été dans sa jeunesse, et qu'il retrouve dans sa mémoire quelques vers oubliés! Qui de nous n'a pas eu quelques inspirations de cette poésie fugitive, de cette poésie de jeunesse, qui se dissipe aux premières atteintes de la vie réelle et qu'on pourrait appeler poésie du diable, par comparaison avec cette beauté frêle et passagère, qui ne dure que quelques printemps!

» Il y a aussi des médiums musiciens, des médiums dessinateurs; mais leurs compositions sont telles qu'elles feraient honte aux plus mauvais écoliers. Nous n'avons donc pas à nous en occuper.

» Un fait plus curieux peut-être, c'est que les médiums changent d'écriture! Cependant il n'est pas impossible d'expliquer cela par des raisons naturelles. — Les faussaires, vous l'avouerez, ont ici le pas sur les spirites (20)?

» Il est un prodige que j'ai gardé pour la fin de cette énumération : les Esprits écrivent tout seuls. On dépose quelque

---

(20) Merci... Les anti-spirites seuls sont des honnêtes gens. C'est entendu! Passons. La boue ne salit que les mains de ceux qui la ramassent; mais elle n'atteint pas ceux sur qui on veut la jeter.

part du papier blanc; on le retrouve tout noirci d'écriture. En général, on place le papier dans un tiroir, que l'on rouvre quelques jours après. Pourquoi dans un tiroir et au bout de quelque temps? Pourquoi pas sous nos yeux et à l'instant? Il est sans doute plus difficile d'écrire dans un tiroir que sur la table même! Néanmoins, j'aimerais mieux voir le miracle s'exécuter à découvert; je ne comprends pas quelle pudeur oblige les Esprits à faire leurs prodiges en cachette! Nous ne restons pas sans cesse devant le tiroir. Qui nous dit qu'une main humaine ne vient pas substituer une feuille de papier à une autre (21)?

» Enfin, et c'est là le dernier progrès accompli par les Esprits, ils impriment eux-mêmes.... Vous le voyez, l'histoire du spiritisme n'est qu'un crescendo de prodiges. Même en certains endroits, les Esprits ont adopté, pour communiquer avec les hommes, des signes abrégés, qui sont comme un premier essai de télégraphie spirite; ainsi j'emprunte à un journal anglais le texte suivant; c'est une révélation faite en cinq monosyllabes : « Ri—o—lou—cou—zeta. » Ce qui a été traduit ainsi : « Comme le ciel et les sphères spirituelles » doivent devenir la future habitation de tout le genre hu- » main, ainsi la connaissance doit l'accompagner dans les » sentiers de la sagesse, tandis que la paix et l'amour, dans » une chaîne de bonté, uniront l'univers par les liens de » l'harmonie. » (?)

» La traduction peut-être ne vous paraît pas elle-même plus claire que le texte. Qu'importe! les Esprits ne sont pas faits pour s'approprier aux intelligences vulgaires! Aussi quelques malappris se sont avisés de leur reprocher de ne pas savoir l'orthographe! Il faut voir avec quelle hauteur ils les tancent de ces préjugés de puristes; quant à eux, ils ne s'occupent pas de ces vils détails matériels. C'est pour cela, sans doute, que toutes leurs révélations sont le plus souvent platement écrites! C'est pour cela aussi qu'ils ont renoncé, comme il en avait été quelque temps question, à servir à leurs fidèles des mets de leur façon, des semblants de mets, qui cependant suffisaient à satisfaire l'appétit le plus vif. Les restaurateurs n'avaient qu'à se bien tenir! Mais dans ses derniers ouvrages, M. Allan Kardec veut bien les rassurer et déclarer que les Esprits décidément ne leur feront pas concurrence. (?!)

» Et voilà les misérables inventions que l'on nous présente,

---

(21) Insultez, insultez toujours!

comme une révélation nouvelle, qui vient compléter l'ancienne révélation que Dieu, par mégarde sans doute, avait laissée imparfaite (22). — A lire ces nombreux ouvrages, où les chimères sont rédigées en code, un profond étonnement saisit l'esprit, et l'on se demande si vraiment de pareilles doctrines valent qu'on les discute! Mais j'entends dire déjà que, si je juge ainsi, c'est que je n'ai pas suffisamment étudié la question! Je l'avoue, je ne me suis pas mis devant une table, une plume à la main, avec l'intention d'évoquer un Esprit! Si c'est là ce qu'on appelle étudier le spiritisme, non je ne l'ai pas étudié (23), car le jour où je le ferai je commencerai à désespérer de ma raison. Je sais qu'il ne faut pas plaisanter avec les chimères de l'imagination et que c'est un jeu dangereux. Je ne suis pas bien sûr, si je me mettais à évoquer un Esprit, que l'Esprit ne viendrait pas! Quand on a déjà assez peu de raison pour croire que le phénomène est possible, on est bien près de croire qu'il existe (24). On nous parle avec ostentation de ces mères auxquelles le spiritisme a fait entendre la voix de leurs enfants, de ces jeunes femmes auxquelles on a fait sentir l'étreinte passionnée et froide de la main de leur mari mort. Ah! messieurs, je ne m'étonne que d'une seule chose, c'est qu'on n'y réussisse pas plus souvent. Je ne me demande pas comment il se fait que ces pauvres affligées croient apercevoir ou entendre ceux qui leur furent chers; je me demande comment elles ne les apercevraient pas! Quoi! une pauvre femme est là, à moitié brisée par la douleur, désespérée; reverra-t-elle un jour celui qu'elle a perdu! elle s'attache de toutes ses forces aux promesses de la religion. Mais l'éternité

(22) Pardon! Vous n'avez pas dit un seul mot de la doctrine philosophique que préconise le spiritisme. C'est peut-être là pourtant que vous trouveriez le complément à la révélation que Dieu a laissée incomplète, non pas « par mégarde » comme il vous plaît de le dire dans votre langage railleur, mais parce qu'il ne distribue la lumière aux hommes qu'au fur et à mesure de leur avancement intellectuel. Avez-vous oublié cette parole de Jésus : *J'aurais encore bien d'autres choses à vous dire, mais vous ne pourriez les porter présentement?*

(23) Nous voudrions bien savoir alors où et comment vous l'avez étudié, pour avoir le droit de le travestir aussi indignement.

(24) C'est cela : à vous seul le privilége de la raison, comme celui de la probité et de la loyauté!

est bien loin encore! et d'ailleurs dans l'éternité il y a plusieurs demeures. Eh bien! alors quelqu'un vient qui lui dit : « Celui que vous aimez et que vous pleurez, nous vous le ferons revoir; nous vous donnerons la faculté de causer avec lui, si vous vous confiez à nous. » Et vous voulez que cette créature que la douleur abat, résiste à ces séduisantes avances : elle se cramponne bien vite à cette idée nouvelle; elle espère, elle attend, et alors, messieurs, soyez sûrs qu'on lui fera voir ce qu'on voudra. — Il y a là un danger public; car une fois ces fausses espérances excitées dans une âme humaine, l'exaltation, la fièvre de l'esprit s'en empare, et la folie est au bout. Tremblons donc, non pas pour nous, car la chimère ne nous attaquera pas dans le plein jour de notre raison (25), mais pour tous ceux que la douleur ou la souffrance laisse désarmés contre les périlleuses illusions qu'on fait passer devant leurs yeux! Et nous-mêmes, pensons-y, s'il nous arrivait de perdre ceux dont la vie nous est nécessaire ici-bas; si la moitié de nous-mêmes venait un jour à manquer, aurions-nous assez de force pour nous tenir en garde contre tous ces prestiges, et si une fois nous cédions, jusqu'où n'irions-nous pas dans cet abîme de folie, où il n'y a que le premier pas qui coûte. Ayons donc quelque sévérité de jugement pour une doctrine qui abuse de ce qu'il y a de plus grand et de plus sacré au monde, la douleur, et qui épie le moment où elle pourra furtivement, au milieu du désordre et de l'ébranlement général de l'esprit, insinuer dans l'âme de détestables superstitions (26)!.....

» Le spiritisme détruit les plus intimes relations de la vie; le spiritisme ne laisse rien subsister de la paternité... Qu'est-ce qui attache surtout le père à son enfant? c'est de savoir que l'enfant est son œuvre, qu'il est sorti de lui. Il n'en est

---

(25) Qu'en savez-vous? L'influence pernicieuse du spiritisme est telle qu'elle atteint même ceux qui le combattent. Je n'en veux d'autres preuves que ce brave M. Jobert de Lamballe, l'inventeur de l'admirable théorie du *muscle craqueur*, qui fit, il y a bientôt dix ans, les délices de l'Académie; tout le monde sait qu'on vient de l'enfermer dans une maison de santé, où vous pourriez bien aller le rejoindre un jour malgré votre assurance.

(26) Nous laissons le soin de vous répondre aux innombrables familles qui ont trouvé dans la connaissance du spiritisme la consolation et la paix.

plus ainsi dans le spiritisme. Quand un enfant va naître, qu'arrive-t-il? Les Esprits sont prévenus qu'une place est vacante sur la terre. Le crieur public de l'éternité met aux enchères la vie qui va commencer; les âmes arrivent en foule et s'en disputent la possession. Quelquefois même les âmes s'y prennent à l'avance et adressent à Dieu leurs pétitions. Dieu (quel rôle ne lui fait-on pas jouer), Dieu tient en grand un bureau de placement où s'inscrivent les Esprits qui désirent s'incarner de nouveau. Mais s'il en est ainsi, c'est nous qui nous faisons les fils de nos pères : la paternité n'est plus qu'un vain mot : c'est nous-mêmes qui dans l'autre vie avons choisi la destinée que nous remplissons ici-bas et qui avons opté entre tel père et tel autre! C'est à ces ridicules conséquences que l'esprit humain aboutit, lorsqu'il entasse au hasard les unes sur les autres de grotesques imaginations (27).

» Et quant à cette vie, quelle est la morale qui résulte directement du spiritisme? C'est la paresse! A quoi bon en effet demander à un effort personnel, ce qu'il nous est si facile d'obtenir des Esprits. Bien plus, à prendre à la lettre la doctrine spirite, le mieux est de dormir! Le sommeil, voilà, selon les spirites, l'état le plus parfait de notre vie actuelle! Alors en effet que nous dormons, l'âme se détache du corps; tandis que celui-ci repose, elle se livre à des promenades nocturnes, elle va converser avec les Esprits; travailler à des ouvrages considérables que nous trouverons tout faits quand nous mourrons. Puis, au matin, elle rentre au logis. Ne pourrait-il pas se faire, dans ce cas, que le corps se réveillât en l'absence de l'âme, et ne fut un peu surpris de s'apercevoir qu'elle a déguerpi! Les spirites nous font savoir sérieusement que cela est impossible : il y a comme un cordon qui rejoint l'âme au corps. L'âme fût-elle dans la pla-

(27) Nos lecteurs comprendront que nous ne répondions à ces grossières plaisanteries que par le renvoi au *Livre des Esprits*, livre II, chapitres 4, 5 et 7 : *Pluralité des existences*, *Considérations sur la pluralité des existences*, *Retour à la vie corporelle*. Œuvres ridicules, ouvrages grotesques de Pythagore, d'Origène, de Dupont de Nemours, de Charles Bonnet, de Ballanche, de Jean Reynaud, disparaissez sous le souffle puissant et irrésistible de M. le professeur de philosophie au lycée de Pau!

nète Jupiter, le corps, quand il veut se réveiller, n'a qu'à tirer la sonnette et tout rentre dans l'ordre (28).

» Telles sont les fables, Messieurs, qu'on nous a contées de sangfroid, avec une imperturbable gravité : et il faut bien le dire, c'est précisément l'étrangeté de ces imaginations qui séduit quelquefois certains Esprits, amis de l'extravagant ! D'ailleurs, le spiritisme est de tous les systèmes le plus conciliant : il caresse tout le monde, et ne veut se brouiller avec personne. Il se rapproche des savants libres penseurs, sans pour cela rompre avec le christianisme. Il tient surtout à montrer la parfaite concordance de ses enseignements avec les enseignements de l'Evangile. Aussi, selon lui, Jésus-Christ a prêché d'avance le spiritisme, le jour où il a dit que chacun de nous devait renaître, pour être sauvé : ce qu'on avait compris jusqu'ici comme un conseil que nous donnait le Christ de renoncer au mal, et de dépouiller ce vieil homme ! Flattant ainsi toutes les opinions, et prêchant souvent le pour et le contre, le spiritisme ne peut que réussir à une époque où chacun ne se rend pas toujours compte de ce qu'il croit exactement, et où ses doctrines sont souvent indécises et flottantes.

» D'ailleurs, avouons-le, il y a dans le spiritisme et ses doctrines un charme auquel bien des âmes se laissent prendre. Nous désirons vivement l'immortalité ; mais telle que la religion nous la promet, cette immortalité paraît à quelques imaginations bien vague ou bien mystérieuse. Ah ! si la vie pouvait après la mort se continuer ici-bas sans secousses ; si l'immortalité tant souhaitée nous l'avions là, sous la main, à côté de nous ; si nous n'avions pas à changer de résidence ; si la mort nous laissait où elle nous prend ; si au lieu de cette éternité effrayante, dont l'immensité nous déconcerte, dont l'inconnu nous tourmente, nous étions sûrs de trouver notre paradis à côté de la maison que nous avons habitée, au milieu de nos souvenirs, parmi nos amis, nos parents, mêlés

---

(28) S'il vous plaît de traiter ainsi légèrement un des plus grands phénomènes de la vie : le sommeil, sur lequel la science n'a donné jusqu'ici que des explications absurdes et inadmissibles, à votre aise. Les personnes sérieuses et désireuses d'approfondir plus que vous cette grande question puiseront dans la lecture du chap. VIII du *Livre des Esprits : Émancipation de l'âme*, des notions dont l'expérience de tous les jours leur démontrera la vérité et l'universalité.

encore à leur vie, quel beau rêve ne ferions-nous pas, et combien douce serait cette réalité! Voilà ce que le spiritisme offre d'espérances; voilà pourquoi il fait tant de conquêtes. Il faut cependant, messieurs, nous résigner à écarter ces pensées trompeuses; il faut nous résigner à ne savoir de la vie future que ce que nous avons su jusqu'ici. L'éternité de la vie a des mystères dont il faut accepter les profondeurs; une âme courageuse doit savoir se fier aux promesses divines, sans chercher à s'abuser elle-même par de vains romans (29).

» Enfin, le caractère principal du spiritisme, ce qui le rattache à notre siècle, ce qui explique sa venue et son succès, c'est que malgré les apparences il n'est qu'une forme particulière du positivisme. Nos contemporains trouvent trop incertains les raisonnements de la philosophie, trop vagues les paroles de l'Eglise; ils voudraient palper d'avance cette réalité invisible, cette réalité à laquelle nous aspirons tous; ils voudraient, en quelque sorte, mettre le doigt sur l'âme! Le spiritisme fait tout cela; il leur fait voir, entendre et toucher les Esprits; il matérialise l'âme; il n'est qu'un faux spiritualisme. Le spiritisme, c'est le réalisme dans la religion. Il y a de notre temps, en littérature, une école d'écrivains qu'on appelle réalistes, qui ne dédaignent pas dans leurs descriptions de descendre aux détails les plus matériels; qui, pour ainsi dire, écoutent aux portes pour surpendre sur le fait les entretiens et les accidents de la vie réelle. L'esprit qui inspire leurs romans est celui aussi qui anime le spiritisme : les spirites eux aussi écoutent aux portes de l'infini, et leur indiscrétion téméraire veut pénétrer d'avance des secrets que Dieu s'est réservés (30)!

» Permettez-moi, Messieurs, d'achever, par quelques paroles d'espérance, cette peinture quelquefois décourageante des chimères auxquelles s'abandonne avec une si molle com-

---

(29) C'est très bien! Nous enfermerons notre raison dans une boîte et nous accepterons les yeux bandés tout ce qu'on nous contera sur Dieu et sur la vie spirituelle, quelque impossible, quelque absurde que ce soit. Et dire que c'est là le langage d'un professeur de philosophie!!

(30) Comment savez-vous que Dieu s'est réservé ces secrets? N'en a-t-on pas dit autant chaque fois qu'un noble cœur a voulu pénétrer dans le domaine de l'inconnu? Et pourtant, voyez combien de ces secrets Dieu a laissé découvrir par les hommes.

plaisance l'imagination de nos contemporains. Non ; il n'est pas possible que l'illusion dure longtemps encore. Déjà la raison publique se raffermit. De récentes mésaventures ont compromis la réputation des Esprits. Les spirites ont beau protester et faire une distinction entre les vrais et les faux médiums ; la distinction chaque jour paraît plus subtile. Une rivalité sans exemple s'est engagée entre les prestidigitateurs et les médiums. Un bateleur anglais, à ce moment même, défie tous les spirites du monde de produire une seule merveille qu'il ne réalise avec les ressources de son propre esprit. Il serait trop naïf d'espérer que le défi sera accepté. Quoi qu'il en soit (31), dans cette lutte, nos vœux sont pour les escamoteurs, qui, par un hasard bizarre, représentent cette fois la raison humaine. Enfin, et ceci est notre dernier motif d'espérance, tandis qu'on parodie sur le théâtre et qu'on chansonne les médiums, on s'est avisé d'en faire un jouet chez les marchands d'étrennes. C'est une mode en France, quand une passion s'est éteinte, qu'il en reste au moins la trace dans notre costume, dans notre manière de vivre. Souhaitons que bientôt il ne reste plus aussi du spiritisme qu'un jouet de plus pour amuser les enfants, et prolonger le souvenir de cette défaillance passagère de l'esprit humain. »

Il a parlé!! Qu'a-t-il dit? Vous le voyez, lecteurs, et vous avez le droit de juger ses paroles.

Pour nous, nous n'ajouterons que ces mots aux réflexions que nous a suggérées la lecture de l'*Indicateur de Pau* : M. Compayré a ajouté un document de plus à cette volumineuse liasse de documents qui n'ont d'autre mérite que celui de vomir contre nous la bave de l'insulte et de la raillerie et qui ne contiennent pas un seul argument sérieux, une seule objection solide, alors que chacun de ses auteurs se hâte de chanter victoire et de crier sur tous les tons : « Le spiritisme est mort, ce que j'ai dit l'a tué! »

---

(31) Nous prions nos lecteurs de relire dans le dernier numéro de l'*Union* la polémique engagée entre M. Sothern et le *Spiritual Magazine*. *Pour toutes les notes,* AUG. BEZ.

Un jour, qui n'est pas bien éloigné, peut-être, le spiritisme réunira ces documents aussi bizarres que prétentieux et les conservera précieusement au fond d'un cénotaphe sur le fronton duquel il écrira en lettres d'or :

A LA MÉMOIRE DE SES ADVERSAIRES ET DE SES DÉTRACTEURS
VULGARISATEURS MALGRÉ EUX DE SA DOCTRINE,
LE SPIRITISME RECONNAISSANT.

AUG. BEZ.

Bibliographie

L'EPOCA NUOVA

Disons avec Michel Montaigne : « C'est icy un livre de bonne foy, lecteur. »

L'*Epoca Nuova* (l'Ère Nouvelle), journal spirite hebdomadaire, vient de faire son apparition à Turin, le 1er janvier, avec le mot d'ordre de la nouvelle révélation pour devise : *Charitas*. Tendons une main fraternelle à ce nouveau défenseur de nos principes et soyons heureux de voir toujours grossir le nombre des vulgarisateurs du spiritisme. Cette feuille bien modeste (5 centimes le numéro) deviendra grande par les fruits qu'elle est appelée à porter, par les idées qu'elle répandra dans les masses. Le peuple turinois, si intelligent et si ami du progrès, ne saurait lui refuser un appui qu'il ne lui marchandera pas, nous en sommes convaincus. Trois numéros nous sont déjà parvenus, et nous pouvons dire qu'on y trouve, en lisant les communications des bons Esprits directeurs de ce journal (car les Esprits ont promis une coopération active), des consolations morales que les affligés — et ils sont nombreux — aimeront à relire bien souvent.

Nous avons surtout remarqué, sous le titre de *Dialogues familiers sur le spiritisme*, un exposé méthodique et raisonné des arguments que devraient porter tous les libres penseurs, tous les hommes sans préjugés et fanatisme, à l'étude des phénomènes spirites.

J'ai parlé de communications, de consolations morales, me sera-t-il permis de citer les paroles suivantes dictées par Vincent de Paul et qu'on lit dans le numéro du 7 janvier :

« Pauvres mères qui n'avez pas assez de lait pour nourrir vos enfants, déshéritées des biens terrestres, qui leur donnez souvent à boire votre sang et vos larmes; pauvre enfant qui, pour conserver ta vertu intacte, vis à l'ombre comme la fleur des montagnes, et souvent, comme elle, meurs dans l'oubli et le besoin; prolétaires qui couvrez votre corps sous le poids des travaux pénibles, qui trouvez à peine à la fin de la journée le pain nécessaire à soutenir votre vigueur du lendemain; vous tous privés des jouissances de la terre qui travaillez et souffrez, qui vous considérez comme le rebut de la société; oh! vous tous affligés, sachez-le, vous avez un Esprit immortel créé par ce Dieu qui a enrichi le ciel de millions de mondes plus brillants, plus heureux que le vôtre, et ce Dieu, en vous créant, vous a légué un héritage, que vous, les déshérités d'ici-bas, serez les premiers à recueillir.

» Bénissez donc vos fatigues, vos efforts et vos sueurs, car vous touchez au but, vous serez les premiers dans le royaume du Père céleste.

» Levez le front, ne regardez plus cette terre qui n'a droit que sur votre corps quand il sera usé et inutile, jetez les yeux vers ce ciel, océan de splendeurs. C'est là dans un de ces paradis de l'univers que votre Esprit ira oublier les peines inséparables de notre monde et couler en paix des jours éternels de félicité et d'amour. »

Ces paroles, dictées par la charité la plus pure, empêche-

ront-elles les soi-disant amis de l'ordre de dire que le spiritisme n'a d'appui que dans les mauvais instincts du cœur humain ?

Que l'*Ère Nouvelle* grandisse donc, qu'elle répande avec profusion autour d'elle les paroles qui sèchent les larmes, donnent le courage à l'homme, élèvent le cœur, ennoblissent l'âme ; et si pour récompense elle recueillait les sarcasmes, les anathèmes et la persécution du ridicule, qu'elle se ressouvienne que nous assistons aujourd'hui aux scènes ténébreuses de l'initiation, et que nous préparons pour nos neveux les scènes enivrantes de la lumière et de l'harmonie.

C. GUÉRIN.

PETITE CORRESPONDANCE

A nos collègues, MM. les directeurs du *Banner of Light*, de Boston, et du *Religio-philosophical Journal,* de Chicago.

Vos estimables journaux ne nous arrivent que très irrégulièrement ; cela tient peut-être à ce que l'affranchissement est insuffisant ; chaque numéro qui nous arrive nous coûte 30 centimes de port supplémentaire. Nous nous estimerons fort heureux, s'il est possible d'obvier à ce double inconvénient.

A. B.

Bordeaux. — Imprimerie CHAYNES et MALICHECQ, c. d'Aquit., 57.